

caoilinn

hughes

---

sélection naturelle



CAOILINN HUGHES

---

## SÉLECTION NATURELLE

À onze ans, Gael Foess a hâte d'être adulte. Elle prend soin de son petit frère sujet à des crises d'épilepsie nombreuses, apprend à conduire en cachette et envie la liberté de ses parents. Carriéristes, ils inculquent à leurs enfants l'idée que la réussite est essentielle. Lorsque le krach boursier de 2008 ruine sa famille quelques années plus tard, Gael comprend à quel point les idéaux et les ambitions peuvent être compromis. Décidée à subvenir aux besoins des siens, la jeune femme quitte son Irlande natale pour Londres et New York, où elle fréquente les galeries d'art. Car son frère a des visions lors de ses crises, qu'il peint sous forme de toiles abstraites – celles-ci pourraient bien être la clef du succès tant désiré. Jusqu'où Gael ira-t-elle pour prouver au monde combien il est facile de retourner le système contre lui ?

Avec *Sélection naturelle*, Caoilinn Hughes nous livre un roman d'ambition contemporain vif, furieux et électrisant, dans lequel elle décrit des personnages à la dérive et un monde où tous les coups semblent être permis pour s'en sortir.

*Née en Irlande, Caoilinn Hughes a écrit des romans et des nouvelles. Sélection naturelle, son premier roman, a été remarqué par la critique et a fait d'elle une des figures marquantes de la nouvelle génération d'auteurs irlandais.*

« Gael, la jeune héroïne de *Sélection naturelle*, est une création merveilleuse : d'une intelligence époustouflante, elle ne cède jamais à l'apitoiement. [...] Un roman original de bout en bout. » **David Vann, auteur de *Sukkwán Island***

# SÉLECTION NATURELLE



CAOILINN HUGHES

# SÉLECTION NATURELLE

Traduit de l'anglais (Irlande)  
par Anne HASIER

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :  
*Orchid & the Wasp*

Cet ouvrage a été publié avec le concours de Literature Ireland



Ont été reproduites des citations de

Ayn Rand, *Une philosophie pour vivre sur la Terre*, trad. Alain Laurent, Michel Lemosse et Marc Meunier, Les Belles Lettres, 2020

Anna Julia Cooper, *A Voice From the South*, Oxford Publishing, 1988, reproduced with permission of the Licensor through PLSclear

Simone Weil, *Attente de Dieu*, © Librairie Arthème Fayard, 1966

Charles Taylor, *La liberté des modernes : Extraits choisis*, trad. Philippe de Lara, Presses Universitaires de France, 1999

Vladimir Nabokov, *Feu pâle*, trad. Maurice-Edgard Coindreau et Raymond Girard, © Éditions Gallimard

William Butler Yeats, « La Désertion des animaux du cirque » et « La seconde venue », in *Quarante-cinq poèmes* suivi de *La Résurrection*, trad. Yves Bonnefoy, © Éditions Gallimard

Albert Camus, *Carnets*, tome I : *mai 1935 - Février 1942*, © Éditions Gallimard

© Caoilinn Hughes, 2018

First published by Hogarth.  
Translation rights arranged by the Anna Jarota Agency  
and The Clegg Agency, Inc., USA.

© Christian Bourgois éditeur, 2021, pour la traduction française.

ISBN: 978-2-267-04345-7

*Pour Paul*





Si vous avez programmé votre ordinateur  
par la pensée consciente, vous connaissez la nature  
de vos valeurs et de vos émotions.  
Sinon, vous ne la connaissez pas.

Ayn RAND

J'éprouvais constamment (comme je suppose  
que l'a ressenti mainte jeune fille ambitieuse)  
un coup frappé de l'intérieur, auquel ne répondait  
aucune invitation de l'extérieur.

Anna Julia COOPER

La mer n'est pas moins belle à nos yeux  
parce que parfois des bateaux sombrent.

Simone WEIL



# I

## Le principe de médiocrité

Avril 2002

«C'est notre droit d'être vierges aussi souvent qu'on veut», dit Gael aux fillettes qui l'entouraient comme des pétales entourent une poche de pollen.

«Imaginez donc ça, dit-elle. Louise. Fatima. Deirdre Concannon.» Elle prononçait leurs noms comme des accusations. Elle glissa le bout de son index dans la bouche de chacune d'entre elles et fit faire *pop, pop, pop* à leurs joues. «Je me suis déjà occupée du mien avec ce doigt-ci», dit-elle. Les fillettes tressaillirent et essuyèrent leurs papilles sur leur tablier. «Le sang a fait des poutillés sur le carrelage de la salle de bains, mais il n'y en avait pas beaucoup, et ça n'a pas fait aussi mal que... se percer les oreilles soi-même sans mettre de glace, conclut-elle d'un ton sinistre. Et maintenant, je n'ai plus à être obsédée par ça comme toutes ces crétines. Vous devriez toutes le faire ce soir. On parlera demain, et je saurai si vous l'avez fait ou non.»

Des poils minuscules sur leurs oreilles tremblèrent dans son souffle inaudible comme celui de Juliette. D'un air grave, elle confia: «Certaines d'entre vous auront besoin de capsules toute leur vie. Jusqu'à leur nuit de noces, parce qu'elles sont musulmanes ou vraiment, vraiment chrétiennes. Essuie ta morve, Miriam. C'est une réalité. C'est aussi aider les gens. Quand la capsule craquera, les garçons penseront qu'ils vous prennent quelque chose. Mais

vous, vous saurez que c'est faux. Vous saurez qu'il n'y avait rien à prendre.»

Gael avait onze ans. C'était son dernier trimestre d'école primaire. C'est peut-être pour cela que sa proposition se retourna contre elle. Les fillettes s'apprêtaient à s'envoler vers une autre meneuse fortunée et d'une beauté pleine de mépris. Mais Gael n'en fut pas perturbée. Elle n'avait plus besoin d'une clique. Si elles désertaient, cela ferait moins désordre que d'avoir à rompre avec elles.

«Vraiment, vraiment chrétiennes comme ton frère? demanda Deirdre. Est-ce qu'il n'est pas enfant de cœur?»

Gael roula les yeux d'un air si théâtral qu'elle en eut une douleur à l'arrière des orbites. «Il n'a pas d'hymen, Deirdre, donc c'est évident qu'il ne compte pas.»

L'hilarité de Deirdre et de Louise fut exacerbée par le fait que les larmes de Miriam formaient à présent une pâte brun-ocre avec le fond de teint qu'elle avait essayé plus tôt à la pharmacie proche de l'arrêt de bus. Combien coûteraient les capsules de virginité, voulait savoir Becca. À quel prix Gael les mettrait-elle?

«N'importe lequel, répondit Gael. Qu'est-ce que ça peut bien faire? L'argent de poche, voilà. Tout le monde en voudra. Des centaines, voire des millions de gens, Rebecca. Alors choisis.» Elle regardait de fillette en fillette concave, bravant leur nature peu encline à s'engager. «Alors, vous l'êtes ou non? Partantes?» Elle s'adressait aux sommets de leurs crânes, couverts de pellicules. Ces derniers temps, elles valaient moins la peine qu'on passe du temps avec elles. Même quand elles faisaient du sport, elles ne voulaient pas transpirer. Sans qu'elle donne de coup de tête dans quoi que ce soit, le flot noir corbeau de sa chevelure se projeta vers l'avant et Gael la repoussa comme une soudaine bourrasque séparant ce qui est flottant de ce qui est fixe. Des idiots, pensa-t-elle au moment où trillait la sonnerie du déjeuner et où elles se traînaient vers leurs salles de classe respectives. Retour aux tables de multiplication : les lentes et stupides opérations ordinaires.

Le dos tourné au tableau, elle sortit un flacon de Tipp-Ex de son sac et commença à se passer du blanc sur les ongles. Le blanc

correcteur avait l'odeur de la chambre de Guthrie. Âcre. Concentrée. Des mouchoirs en papier salis par la peinture, Guthrie ayant nettoyé ses pinceaux avec. Disculpation. Son petit frère: l'acolyte. Au neuvième ongle, elle leva la tête des effluves de Tipp-Ex et découvrit que Deirdre Concannon entrait à grands pas dans la classe, au côté de la conseillère d'éducation qui, un reste de thon-mayonnaise au coin de sa bouche crispée, un portable tendu et une invitation polie à emporter son influence pernicieuse ailleurs, s'approcha du pupitre de Gael. Le numéro que Gael composa était bien connu. Mais puisque maman n'était pas en ville, ce devait être un destin inconnu.

\*

Quelques heures auparavant, Jarleth avait envoyé une voiture pour aller les chercher et les emmener à son lieu de travail. Au téléphone, sa secrétaire avait informé Gael de la marque de la voiture et du nom de la conductrice. (Mercedes toutes les deux.) Il n'y avait eu jusqu'alors d'autre châtiment qu'une après-midi à rester enfermée dans le pénitencier qu'était une salle de réunion aveugle de l'immeuble de bureaux de Jarleth.

Dans la même école, mais avec deux ans de retard par rapport à sa sœur, Guthrie aussi avait été encouragé à rentrer chez lui quand toute sa classe avait conclu parfaitement à l'unisson sa prière de l'après-déjeuner par: «Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Hymen.» Gael attendait déjà à la porte de l'école lorsque Guthrie était arrivé, traînant son cartable-crucifix sur le macadam, en toute détresse et en toute confusion.

Ses yeux bleus étaient bordés de rouge comme ceux d'une mouette, au moment où il finit ses devoirs sous les lumières artificielles du siège irlandais de la Barclays, 2 Park Place, dans le centre de Dublin, juste à l'angle (mais à des années-lumière) du National Concert Hall, où ils regardaient souvent leur mère faire naître de son orchestre un genre plus riche d'équité.

Guthrie parlait à voix basse dans son cahier : « Tu fais toujours ça quand maman est partie.

— J'ai dit que j'étais désolée.

— Mais tu ne l'es pas. » Il fit un bruit d'une lassitude convaincante, pour un enfant de dix ans.

Leur mère était chef principal de l'Orchestre symphonique national, l'un des deux orchestres professionnels d'Irlande, avec lequel elle donnait quelque cent concerts par an, en plus d'exercer à titre d'invitée : elle pouvait alors diriger huit spectacles en une semaine, accorder des interviews, faire des concerts de bienfaisance, des réunions, des enregistrements, voyager... généralement pour rentrer prostrée chez elle.

Gael cherchait des fourches à l'extrémité de ses cheveux noirs. D'un air absent, elle dit : « Comment j'étais censée savoir que mon idée rendrait toutes ces mauviettes folles furieuses ? »

Les fins cheveux beiges de Guthrie effleuraient la table en pin vernie, là où sa tête reposait sur son bras. Il traduisait lentement des phrases irlandaises de son manuel, en écrivant de la main gauche. C'était un *ciotóg*. Un gaucher. Ce qui signifiait : « un bizarre ».

*Fadó, fadó,*

Il y a longtemps

*bhí laoch mór ann, ar a dtugtar Cúchulainn.*

il y avait un grand héros guerrier ~~du nom de~~ nommé qui s'appelait Cúchulainn.

Il cessa d'écrire et laissa la pointe de son crayon reposer sur la page, telle la goutte d'une planche d'ouija. Au bout d'un moment, il la souleva et la déplaça vers une page blanche, sur laquelle il commença à dessiner Cúchulainn de profil, l'épée brandie. C'était une arme gigantesque à la poignée compliquée. Guthrie donna à son héros de longs cheveux bouclés qui flottaient, une cote de mailles et des protège-tibias. Une fois tous ces détails intégrés, il se mit à ajouter des gribouillis partout autour du personnage et de folles boucles dans l'air : puérils, comparés à la mine affolée de Cúchulainn.

«Ce sont des nuages?» demanda Gael.

Mouvement de tête de Guthrie, à peine perceptible.

«Des arbres?»

— Des vagues, dit-il tout bas.

— Attends. » Elle considéra à nouveau l'esquisse. « Il est dans la mer? Avec ces habits lourds sur lui? »

Au lieu de répondre oui, Guthrie exagéra la grimace du héros et dessina un manteau difforme. Il accentua la ligne du menton et les parenthèses des narines, pour créer un air de défi. « Il combat l'océan. »

Tout en regardant frotter le crayon, Gael s'émerveilla de cette réponse. Cúchulainn combattant le monstrueux Atlantique. Duel invisible, dans un mouvement lent et délibéré. Ne cherchait-il pas une récompense ou la renommée, s'il gagnait? Ou un sauvetage, s'il perdait? Peut-être ne faisait-il que se prouver quelque chose à lui-même, tester le muscle de son caractère, sans penser à un public. Il n'y a pas de postes d'observation dans les tours d'eau. Pas de rendu de jugement. Pour quelle autre raison irait-on lutter contre l'infatigable mer, sinon pour apprendre la force de son courant à soi? Guthrie releva la tête, révélant une marque jaune pâle là où il avait appuyé sa joue contre son avant-bras.

«Voilà l'effet que ça fait», dit-il d'une voix égale en effaçant certaines lignes du dessin et en faisant tomber par terre les petits bouts de gomme gris. «La façon dont on se retrouve entraîné dans la partie blanche.

— Qu'est-ce qui fait cet effet-là?»

Plusieurs instants s'écoulèrent, sans réponse.

«Ah, dit Gael après avoir compris. Ça n'a pas l'air reposant.

— Ça ne l'est pas.

— Mais tu sais que c'est seulement la gravité qui t'entraîne vers le bas, hein? Ce n'est pas comme... un monstre, ou Satan, ou quoi que ce soit. »

Guthrie parut y réfléchir. «C'est moi, répondit-il.

— Le guerrier?»

Il secoua la tête, et Gael s'attendit vaguement à ce que des plumes de cheveux pâles s'en détachent, comme quand on secoue un oiseau mort. « Celui qui entraîne.

— Guthrie! Tu ne dois pas penser ça. Ce n'est pas ta faute. »

Gael disait cela tout en sachant que c'était un mensonge pour rendre les choses vivables. Quelques semaines plus tôt, ses parents l'avaient fait asseoir pour lui expliquer la situation. « Ton frère n'est pas épileptique. Il *croit* seulement qu'il l'est », avait dit Jarleth. Sive avait semblé consternée par cette explication et elle avait pris le relais. « Ça s'appelle un trouble délirant de type somatique, Gael. Je suis sûre que tu vas vouloir chercher cette expression. Enfin l'important, c'est qu'il soit physiquement en bonne santé; mais il y a une petite, une toute petite partie de son cerveau qui ne va pas bien. Les médecins disent que, quand il sera plus grand, ce sera peut-être plus facile d'en discuter directement avec lui, au moyen d'une thérapie. Dans l'immédiat, si on lui parle de son trouble, il devient extrêmement stressé et anxieux, de manière agressive. Il croit que nous lui disons qu'il n'est pas malade. Ce qu'il est, mais pas de la façon qu'il pense. Mieux vaut donc pour tout le monde traiter ce trouble comme ce que Guthrie croit que c'est: l'épilepsie. » Ce que Gael en avait retenu, c'était que son frère était trop jeune pour comprendre la vérité et que cette incapacité faisait partie de sa maladie.

« Guth? répéta Gael. Ce n'est pas ta faute.

— Papa dit que si. »

Une attaque de colère dans la poitrine. « Papa se trompe.

— Il est furieux contre moi.

— Il est seulement... frustré de te voir casser quelque chose à chaque fois que tu fais une crise.

— Je ne fais pas exprès.

— Je sais.

— Je ne contrôle pas.

— Je le sais.

— Si c'était pour... Si je voulais juste sécher l'éducation physique, Mlle McFadden me laisserait faire des travaux manuels en plus: tant que je ne fourre pas des trucs dans les prises ou que je



n'utilise pas des ciseaux, des couteaux ou de la colle forte, elle dit que je peux. Ou même faire autre chose. »

Gael fit une grimace outragée. « Elle devait être soûle ou quoi. McFadden est une conne.

— Elle voit bien que c'est ce que tu penses. Tu la rends méchante. Elle dit que tu es arrogante, mais je lui ai expliqué que tu es plus sympa quand tu n'es pas à l'école.

— Sympa, on s'en fiche.

— Elle a dit : "C'est pratique."

— Ce qui serait pratique, c'est qu'elle attrape la maladie de la vache folle en mangeant un hamburger.

— Non, Gael. » Les larmes affluèrent de nouveau à ses yeux. « Moi, je l'aime bien.

— D'accord, désolée, je retire ce que j'ai dit ! Pas de maladie de la vache folle pour Mlle McFadden. Elle est probablement végétarienne, Guthrie, ne pleure pas.

— Ce n'est pas... » dit-il d'une voix rauque.

Gael lui ôta la main de la bouche, à l'endroit où il mâchonnait le côté externe du talon de sa paume. « Ne fais pas ça. S'il te plaît, dis-moi ce qui ne va pas. »

Il tenta de s'expliquer, mais sangloter entrave la syntaxe. Gael rassembla les groupes de mots qu'il braillait. Papa l'avait prévenu que, s'il continuait à faire des crises, il faudrait le transférer dans une école spéciale. « Mais elle n'est... pas spéciale... spéciale, c'est... spéciale... ça veut dire... »

— C'est un euphémisme », répondit Gael. Mot qu'elle avait appris récemment, et bien appris.

Guthrie la regarda en clignant rapidement les yeux. C'était une information nouvelle. « Un quoi ? »

— Un euphémisme. Tiens. » Elle prit le crayon de son frère. « Tu l'apprends et tu le dis à papa si jamais il refait cette menace. Euh-fée-misme. C'est quand on utilise un mot pour dire d'une façon gentille quelque chose de pire. Et c'est un mensonge, Guth. Il est impossible que tu changes d'école.

— Papa ne le dirait pas sinon.

— Il ne le voit pas comme un mensonge. Il le voit comme une façon de te protéger. Il dira tout ce qui pourra marcher à son avis, pour te protéger. Est-ce que maman est au courant ?

— De quoi ?

— Que papa a dit ça. »

Guthrie haussa les épaules. Il regardait le mot que Gael avait écrit en majuscules sur la page à côté de son dessin. Sous les devoirs d'irlandais. Il reprenait son souffle. « Elle ne l'a pas dit. » Il ramassa le crayon et se mit à le passer en diagonale sur tout le dessin, qu'il embruma de plomb.

« Hé ! » Gael lui arracha son cahier avant qu'il ne soit fichu. Elle le referma d'un coup sec, puis le glissa dans le cartable de son frère. Ces temps-ci, la fréquence à laquelle leur mère partait en tournée était contrariante. Elle devait régler cette situation. « Regarde-moi, dit Gael. Aujourd'hui, tu n'as pas fait de crise. Même avec... tes camarades qui t'ont ridiculisé... comme des petits salauds imbéciles. » Elle s'abstint d'ajouter : « À cause de moi. »

Il détourna son visage pour l'orienter vers la porte vitrée, derrière laquelle passaient des missionnaires au service de l'argent, en costume miteux et dont la coiffure soulignait la forme de leur crâne.

Gael observa le tremblement des omoplates de son frère. Les poignées de ses vertèbres. « Allons, Guth. S'il entre et qu'il voit que tes yeux sont encore tout rouges... »

« Les estimations soumises ce matin... » Au bout du couloir, la voix de leur père portait comme à travers un système d'insonorisation ultramoderne. « ... Vous positionnent sur... quatorze points de base... treize de trop. » Ayant seulement l'intervalle du couloir pour se préparer à l'arrivée de leur père, Gael se leva et arpenta la pièce en regardant derrière le tableau blanc mobile et en testant le rempart d'armoires-classeurs fermées à clef, jusqu'à ce que l'une s'ouvre. Elle fourragea à l'intérieur et en sortit un rouleau de scotch. « Vite », dit-elle, puis elle fit pivoter vers elle le fauteuil de Guthrie et détacha une longueur de scotch avec ses dents. « Reste tranquille. »

Il recula. « Qu'est-ce que tu fais ? »

La voix de Jarleth devint plus sonore. « ... Sur qui ils s'alignent. Il dira franchement ce qu'il en pense. »

« Fais-moi confiance, dit Gael en essuyant les larmes de son frère avec son pouce, ce qui ne les sécha pas du tout.

— Arrête.

— N'essaie pas de parler. » Elle appliqua le scotch à l'horizontale sur son menton, si bien que sa lèvre inférieure, à moitié pliée vers l'extérieur, devint énorme, et que ses gencives étaient visibles comme celles d'un singe-lion excentrique. « Ça fera pas mal. Je te promets. » Elle batailla avec lui pour étendre une autre longueur de scotch depuis ses tempes jusqu'à la base de ses pommettes, en appuyant sur ses yeux bouffis au point de les faire étroitement loucher. Tout en étouffant les protestations de son frère, elle s'arc-bouta pour résister aux minuscules crochets qu'il lui décochait et compléta le collage de sa figure. Assis sur le fauteuil à roulettes, ils se déplacèrent le long de la table en pivotant au fur et à mesure : la planète crapahutante et sa lune assiégée. La dernière bande adhésive faisait à Guthrie un nez porcine dont gouttait du mucus qui menaçait de provoquer le décollement de la composition tout entière.

La porte s'était ouverte, et Jarleth restait planté là, à rattacher sa montre, tel un acteur s'avançant sur la scène au beau milieu d'un changement de costume. Il considéra sa progéniture d'un œil distant. Son texte lui viendrait en temps voulu ou lui serait soufflé par un cadre moyen. Cette scène n'était pas importante.

Gael avait bondi au garde-à-vous, puis s'était sentie quelque peu humiliée de l'avoir fait. Un tel hommage. Elle se pencha, non pour faire une génuflexion, mais pour fouiller dans son sac et trouver un miroir de poche. Elle le tendit à Guthrie en disant : « On joue à "Qui suis-je" ». Jarleth lui adressa un regard signifiant : « Vous jouez, c'est ça ? » Ses cils droits pointèrent vers elle, puis s'orientèrent vers les boissons qu'on leur avait servies. Une cannette de Sprite pour Guthrie. De l'eau pétillante pour Gael, qui avait demandé du café, mais la réceptionniste avait enfoncé son menton dans sa poitrine et déclaré : « Mlle Foess est très raffinée tout compte fait elle tient de son père n'est-ce pas mais je ne pense pas que ta mère serait

contente qu'on te renvoie chez toi toute nerveuse pas vrai ma petite demoiselle?» Gael lui avait adressé son meilleur *ts* en guise de réponse: le bruit d'une action Ctrl-Alt-Suppr. «Si vous utilisez la troisième personne, tenez-vous-y, avait-elle dit. Je prendrai de l'eau pétillante. San Pellegrino, s'il vous plaît.»

Guthrie n'avait pas osé ouvrir le miroir de poche pour deviner qui il était censé être, mais au moins, le déguisement avait fonctionné. Aux yeux de son père, les jeux de vilains valaient mieux que les chaudes larmes.

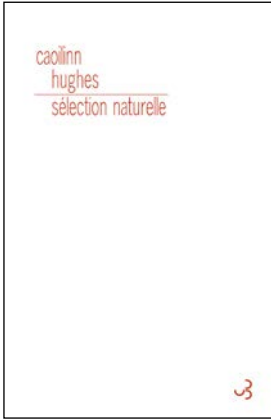
«Il est trois heures dix, dit Jarleth. Puisque vous êtes tous les deux à court de devoirs à faire, il va falloir que j'appelle Carla.

— Ah, papa, répondit Gael, n'appelle pas Carla.» Pour Gael, Carla représentait le genre d'adulte le plus déprimant qui soit: celui qui, aveugle à la puérité de sa propre existence, voit les enfants comme une espèce à part. Sorties nocturnes entre filles, payées par des revenus non disponibles. Vocabulaire limité exprès. Manie du brillant à lèvres. Gael n'aimait pas Carla en raison de sa négligence générale et de sa mauvaise cuisine. Leur mère, elle, aimait le fait qu'elle ne représentait pas une menace.

Indifférent, Jarleth sortit son portable de la poche de poitrine de son veston et le fit tourner comme un rasoir coupe-gorge pour le mettre à l'endroit. Son costume était de cette couleur gris marine classique qui n'existe que dans la gamme chromatique des costumes. Il avait de fines rayures pâles et était assorti d'une chemise blanche impeccable aux pointes de col tombantes, de boutons de manchettes argentés (qui n'étaient pas un cadeau fait par qui que ce soit) et d'une cravate bleu et argent au motif de quadrillage serré. Sa bague de Claddagh en or blanc avait belle allure sur son hâle printanier. Dimanche après la messe, Jarleth était allé faire plusieurs heures de vélo, et il avait déclaré en rentrant que le soleil, moralisateur sur son nuage de carbone, avait brillé sur lui. (Il ne portait jamais de gants de cyclisme ni ne se rasait les jambes: les deux aspects les plus efféminés de la culture cycliste. Le lycra était seulement pratique.) Au bureau, il ressemblait un peu à une jeune mariée dans sa robe, auprès de toutes ses demoiselles d'honneur, du

## Table

I. Le principe de médiocrité.....	11
II. L'enfant est désolé.....	37
III. Un homme entre dans une maison .....	71
IV. Les portes de corne et d'ivoire .....	115
V. Comment déterminer le prix d'une option.....	163
VI. L'art de s'intégrer .....	205
VII. Opportunité, coût.....	233
VIII. Somme non égale à zéro.....	285
IX. Rendements décroissants.....	353
<i>Remerciements</i> .....	393



# Sélection naturelle

## Caoilinn Hughes

Cette édition électronique du livre  
*Sélection naturelle* de Caoilinn Hughes  
a été réalisée le 17 décembre 2020  
par Christian Bourgois éditeur.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
ISBN : 9782267043433  
ISBN PDF : 9782267043457  
Numéro d'édition : 2485